

Petit précis de grammaire grecque
à l'usage des auditeurs de Fréquence Protestante
par Édith LOUNÈS :

niveau 2 : volume 2 : cours de SYNTAXE

**Ce document est destiné à être la suite du précis de Paul Castelnaud,
disponible sur demande à Fréquence Protestante 1 rue Denis**

Poisson

75017 PARIS – France

01 45 72 60 00

**Le précis de Paul Castelnaud fournit aux auditeurs un alphabet et des
connaissances élémentaires sur la langue.**

**Ces pages-ci, trop difficiles pour des débutants, sont destinées aux
auditeurs déjà un peu familiarisés avec le grec.**

- les cas en grec ancien p 2**
- la syntaxe de l'article p 3**
- l'expression de l'ordre et de la défense p 5**
- les temps verbaux : temps et aspects p 6**
- modes et négations des diverses propositions p 8**
- temps et négations de la proposition infinitive p 9**
- la syntaxe du participe p 10**
- la subordonnée conditionnelle p 12**

NOMINATIF : cas du sujet et de tout ce qui se rapporte au sujet (épithète, attribut, apposition au sujet) : ἡ πόλις καλή ἐστίν : la cité est belle.

VOCATIF : cas de la personne que l'on interpelle : νεανία, εἰπέ μοι : jeune homme, dis-moi.

ACCUSATIF :

1. cas du complément d'objet direct et de tout ce qui se rapporte au c o d. En grec comme en français il existe des verbes transitifs directs (+cod à l'accusatif : voir, manger), des verbes transitifs indirects (« nuire à », « dépendre de » : complément au génitif ou au datif), d'autres intransitifs, soit sans complément du tout (« marcher »). Attention, la construction de chaque verbe, déterminée par l'usage, n'est pas forcément la même en français et en grec.

Ex : Ὀρῶ τὴν θάλατταν : je vois la mer

Ὀρῶ τὴν θάλατταν καλὴν οὖσαν : je vois que la mer est belle

2. point d'application du verbe de durée ou de mouvement : dans le temps durée, dans l'espace direction du mouvement :

Ex : τρεῖς ἡμέρας : pendant trois jours

εἰς τὴν θάλατταν : en direction de la mer

GENITIF :

1. cas du complément du nom et de tout ce qui se rapporte à ce dernier

Ex : ἡ κεφαλὴ τοῦτοῦ τοῦ καλοῦ ἀνθρώπου : la tête de ce bel homme

2. Héritier de feu l'ablatif indo-européen (encore vivant en latin) : cas de ce dont on se sépare (ab-latif), dont on s'éloigne, de ce qui est à l'origine de :

Ex : ἐκ τῆς θαλάττης : sortant de la mer (latin ex + ablatif, allemand « aus »)

ἀπὸ τῆς θαλάττης : s'éloignant de la mer (latin ab + ablatif, allemand « von »)

Complément d'agent du verbe passif quand celui-ci est un être animé, doué de volonté propre, seul susceptible d'être vraiment à l'origine de son action (les objets, cause mais non origine de l'action seront logiquement au datif instrumental) :

Ex : φιλοῦμαι ὑπὸ τοῦ πατρός : je suis aimé par le père (= mon père)

DATIF :

1. cas du complément d'attribution (« datif » vient du latin « dare »), d'intérêt ou de détriment: δίδωμι τῷ ἀνθρώπῳ : je donne à l'homme

2. héritier de l'ancien instrumental : complément de moyen, de manière (ablatif latin) :

τῇ κεφαλῇ : avec la tête (frapper, penser ...)

cas du complément d'agent du vb passif quand cet agent est un inanimé (cf supra).

λίθῳ : (il a été assommé) par une pierre

3. héritier du locatif indo-européen : cas du lieu où l'on **se trouve** (toujours avec préposition) ou bien du temps où l'on se trouve (date) :

ἐν τῇ θαλάττῃ : dans la mer.

E. LOUNÈS SYNTAXE DE L'ARTICLE dans le Nouveau Testament

(les lignes en italique sont des détails complémentaires moins importants)

I. Règle générale

Tout ce qui dépend du nom s'enclave entre l'article et le nom (adjectif possessif, adjectif qualificatif, complément du nom, démonstratif complément du nom, pronom personnel **réfléchi** complément du nom).

Ἡ καλὴ οἰκία, ἡ τοῦ πατρὸς οἰκία, ὁρῶ τὴν σὴν οἰκίαν, τὴν ἑμαυτοῦ οἰκίαν.

N.B. 1 : On peut dire aussi : ἡ οἰκία ἡ τοῦ πατρὸς en répétant l'article devant le complément placé après le groupe complété, voire parfois ἡ οἰκία τοῦ πατρὸς sans répéter l'article sans différence notable

N.B. 2 : Le pronom personnel non réfléchi complément du nom en revanche ne s'enclave jamais (cf. infra en II. 4).

II. Exceptions

1. L'attribut du sujet et du complément d'objet ne s'enclave pas (règle stricte) :

Μελαίνας ἔχω τὰς χεῖρας : j'ai les mains (qui sont) noires.

Exceptions à l'exception : l'attribut conservera l'article dans les cas suivants :

a) s'il a la même extension que le sujet, c'est-à-dire si sujet et attribut sont interchangeables :

Ἐκεῖνός ἐστιν ὁ Σωτήρ : c'est lui le Sauveur.

b) le participe substantivé désignant une catégorie ou l'infinitif substantivé garderont l'article : comment en effet savoir qu'ils sont substantivés s'ils n'ont pas d'article ?

d) si l'attribut est ὁ αὐτός, τούναντίον (le même, le contraire, avec crase) pour la même raison.

Οὐ ταύτὸν δ' ἐστίν, ἀλλὰ τὸ ἐναντιώτατον τὸ ὄσιον τῷ ἀνοσίῳ

La piété n'est pas la même chose que l'impiété, mais son contraire absolu

(Platon Euthyphr. 7 a) (ταύτὸν = ταυτό).

2. L'apposition : quand un nom propre est suivi d'une apposition, l'article se place après le nom propre, devant l'apposition :

Σωκράτης ὁ φιλόσοφος.

5. Les démonstratifs épithètes ne s'enclavent pas (mais ils s'enclavent s'ils sont complément du nom cf supra) : ἥδε ἡ πόλις (= ἡ πόλις ἥδε), ἐκεῖνος ὁ ἄνθρωπος

Exception : quand le nom est flanqué à la fois d'un démonstratif et d'un adjectif qualificatif épithète, le démonstratif peut alors s'enclaver ou non (l'adjectif qualificatif épithète, lui, s'enclave toujours) :

ἥδε ἡ καλὴ πόλις = ἡ καλὴ ἥδε πόλις

III. Règles particulières (pour le Nouveau Testament retenir surtout la règle concernant αὐτός et μόνος)

1. Αὐτός

1. Hors du groupe nom-article :

Αὐτός ὁ ἄνθρωπος : l'homme **lui-même**

2. Enclavé entre l'article et le nom : Ὁ αὐτὸς ἄνθρωπος : **le même** homme (truc mnémotechnique « le même » = même ordre qu'en français.)
3. Apposé au sujet (exprimé ou non) d'un verbe :
Αὐτὸς ἦλθεν : il est venu **lui-même, de lui-même, en personne**, tout seul, spontanément ...
4. Tout seul à un cas autre que le nominatif : pronom « de rappel », renvoyant à une personne ou un objet précédemment nommés :
Αὐτὸν εἶδον : je l'ai vu

NB : ne pas confondre avec le pronom personnel réfléchi (« il se lave ») qui porte un esprit rude : αὐτόν = ἑαυτόν ni avec la crase : αὐτός = ὁ αὐτός le même, neutre ταυτό ou ταυτόν, même accent mais coronis : cf fiche sur la crase).

2. Πᾶς, πᾶσα, πᾶν : la distinction **théorique** est la suivante :

- a) sans article : au singulier : "tout" ; "chaque". Au pluriel : "tous", "tout le monde"
- b) avec article, non enclavé : au singulier "tout entier" (totus), au pluriel "tous" :
Πᾶσα ἡ πόλις : l'ensemble de la cité, la cité toute entière
- c) avec article et enclavé : "l'ensemble de" , "le parfait" ... :
Ἡ πᾶσα εὐδαιμονία : le parfait bonheur

Mais ces distinctions semblent plus claires dans les manuels que dans les textes.

3. Μέσος, ἄκρος, ἔσχατος, μόνος : précédés de l'article, ils signifient « ce qui est ... » : se rappeler que ce qui est déterminant est généralement enclavé entre l'article et le nom.

Ἡ μέση νῆσος : l'île du milieu (= qui est au milieu)

Μέση ἡ νῆσος : le milieu de l'île

Τὸ ἄκρον δένδρον : l'arbre le plus haut (même remarque que *supra*)

Ἄκρον τὸ δένδρον : le sommet de l'arbre

Ἡ ἐσχάτη πόλις : la ville qui est à l'extrémité

Ἐσχάτη ἡ πόλις : l'extrémité de la ville

Ὁ μόνος παῖς αὐτοῦ : **son seul fils, son fils unique**

Μόνος ὁ παῖς αὐτοῦ : **seul son fils...**

I. L'ordre s'exprime normalement à l'impératif, mode dont c'est la fonction.

En théorie, conformément à l'usage général d'emploi des temps hors de l'indicatif (voir polycopié sur les temps du grec), le présent donne un ordre général, toujours valable, tandis que l'aoriste donne un ordre particulier, à exécuter de suite.

Βουλεύου πρὶν πράττειν : réfléchis avant d'agir (toujours, dans toute ta vie) !

Εἰπέ μοι, φύγε ... Dis-moi (tout de suite), sauve-toi vite !

NB. Il arrive parfois que d'autres considérations (par exemple l'habitude d'emploi d'une forme trop fréquente comme εἰπέ par opposition au moins courant λέγε ou la quasi-disparition de certaines formes comme les imperfectifs de ἔρχομαι, tandis qu' ἦλθον et ses dérivés sont restés usuels longtemps) perturbent l'application de cette théorie.

Là où l'impératif n'a pas de forme (aux premières personnes), il est remplacé par le **subjunctif** (voir *infra III*).

II. La défense, ordre négatif : toujours la négation μή

En théorie, l'impératif ou le subjunctif présent négatif pour une défense générale ou durable :

Μηδέποτε τοῦτο ποεῖ : ne fais jamais cela ! Μὴ μοῦ ἀπτοῦ : cesse de te cramponner à moi (et non pas « noli me tangere »).

Le subjunctif aoriste pour une défense particulière et immédiate :

Μὴ φύγῃς : ce n'est pas le moment de prendre la fuite !

Concrètement, l'aoriste se rencontre beaucoup plus souvent que le présent dans les défenses (ce qu'on n'a pas le droit de faire ne devrait pas durer longtemps ...)

Mêmes réserves que *supra*.

III. L'ordre donné à soi-même ou à un groupe dont on fait partie s'appelle

« exhortation » : type « allons enfants de la Patrie ! » : ἴωμεν, τέκνα τῆς πατρίδος ;

Il s'exprime logiquement par un subjunctif (et la négation μή s'il est négatif).

A. Principes généraux

1. Le grec n'a de temps au sens français qu'à l'indicatif.

N.B. Quand les modes infinitif et optatif très rare dans le Nouveau Testament, se substituent à l'indicatif, ils prennent alors les valeurs temporelles de l'indicatif (voir infra)

N.B.2 La marque du passé en grec est l'augment ; seuls les temps à augment sont donc des passés (imparfait, aoriste, plus-que-parfait de l'indicatif).

2. Le grec exprime les actions indépendamment de leur rapport chronologique :

Ἰερὸν κατεστήσαντο οὐπὲρ τὴν εὐχὴν ἐποιήσατο.

Il construisit (a construit, avait construit) un temple là où il fit (a fait, avait fait) sa prière. L'une de ces actions est antérieure à l'autre ; seul le contexte permet de savoir laquelle.

3. Le grec exprime une notion que le français ignore presque (sauf un peu aux temps de l'indicatif passé) : l'aspect : duratif, répétitif, ponctuel, résultatif etc.

B. Principales valeurs pratiques :**I. A l'indicatif**

1. Le présent et l'imparfait

présent = action qui dure ou se répète, qui est longtemps en contact avec la réalité. Imparfait = du présent devenant passé.

Le temps présent ou imparfait a souvent la valeur de tentative d'action :

Ἐξαπατᾷς με (Platon, dans la bouche de Socrate) : tu cherches à me tromper (mais tu n'y parviendras évidemment pas).

L'imparfait sera utilisé à chaque fois que l'auteur s'intéresse à la durée d'une action, même là où le français, lui, utilise le passé simple :

Ταῦτ ἔλεγεν. Ὡκει ἐν Μεγαροῖς πέντε ἔτη : il dit cela, il habita Mégare pendant cinq ans.

2. L'aoriste

a) peut avoir valeur « inchoative » (*i e* de début d'une action)

Θησεὺς ἐβασίλευσε : Thésée devint roi.

b) aoriste gnominique (γνωμή = la sentence, l'adage)

Κάλλος χρόνος ἀνήλωσεν : le temps détruit la beauté.

c) le Nouveau Testament a fait de cet usage connu en grec classique un emploi original : l'aoriste « théologique » : à l'indicatif comme aux autres modes, on trouve à l'aoriste des verbes qui devraient être à un autre temps pour exprimer l'intervention spécifique de Dieu : cf le magnificat : ἠγάλλασεν τὸ πνεῦμα μου ἐπὶ τῷ θεῷ : exultavit spiritus meus ... Or Marie ne s'est certainement pas réjouie déjà avant l'annonce de la naissance par l'ange ! Ou l'aoriste de l'incarnation dans le prologue de Jean etc. L'atemporel devient expression de l'éternel.

3. Le parfait

un état qui existe toujours dans le présent, après s'être constitué dans le passé ; le résultat présent d'une action passée.

Exemple : un homme qui est tombé et s'est cassé la jambe raconte son accident : l'imparfait revit la chute dans sa durée horrible, l'aoriste raconte le fait sans commentaire, le parfait montre le plâtre.

Marie-Madeleine au tombeau : εἶώρακα τὸν κύριον : j'ai vu le Seigneur, i e je le vois encore, je sais qu'il est vivant ...

4. Le plus-que-parfait

est l'imparfait du parfait ; proche du temps correspondant en français.

5. Le futur

En français, désigne une certitude pour l'avenir. En grec, seulement une virtualité désirée, une volonté qu'advienne l'action (cf le fr : "bon, je travaillerai désormais").

D'où l'association en grec avec le subj. avec ἄν

Ἄν τις ἀναρῆ (subjunctif) τοὺς θεσμούς, οὐκ ἐπιτρέψω (futur de l'indicatif) (Lycurgue) : si quelqu'un cherche à renverser les lois, j'ai bien l'intention de m'y opposer.

Le futur peut aussi servir de temps de politesse, d'affirmation atténuée :

Βουλήσομαι, παραιτήσομαι ὑμᾶς : je voudrais bien, je vous demanderais.

II. Dans les modes se substituant à l'indicatif :

(Rappel : λέγω + proposition infinitive ou ὅτι, ὡς mais νομίζω + proposition infinitive seulement, voir le cours sur la proposition infinitive *infra*.)

Il s'agit de la proposition infinitive après les verbes penser ou dire (en concurrence avec la complétive en ὅτι, ὡς pour les verbes "dire"), et de l'optatif oblique.

1. L'optatif oblique :

Cet optatif de concordance après verbe principal au passé est si rare dans le Nouveau Testament que nous nous limiterons ici à une idée très générale :

Quand il remplace un indicatif, donc dans les complétives après verbes « dire » (ὅτι, ὡς) ou dans les interrogatives indirectes, les temps ont par exception une valeur chronologique :

Ὅς περιτύχοι τῷ πράγματι ἔλεγεν (Andocide) : il disait comment il avait assisté à la chose (interrogative indirecte).

Dans les autres cas, où il remplace un subjonctif, aucune valeur temporelle mais seulement l'aspect.

2. L'infinitif

Dans les propositions infinitives suivant un verbe signifiant « dire » ou « penser », les temps ont valeur chronologique, l'infinitif aoriste marque donc une antériorité par rapport au verbe principal :

Νομίζω αὐτὸν ποιεῖν = 1) je pense qu'il fait (= indicatif présent)

2) je pense qu'il faisait alors (= indicatif imparfait).

Νομίζω αὐτὸν ποιήσειν = je pense qu'il fera (= indicatif futur).

Νομίζω αὐτὸν ποιῆσαι = je pense qu'il fit, qu'il a fait. (= indicatif aoriste)

Νομίζω αὐτὸν πεποιηκέναι = 1) je pense qu'il a fait (= indicatif parfait)

2) je pense qu'il avait fait (= plus-que-parfait)

Attention, pour ceux d'entre vous qui sont latinistes, l'usage grec est très différent de l'usage latin qui exprimera l'antériorité (qu'elle s'exprime en français à n'importe quel temps du passé) par un infinitif **parfait** : *dico eum venisse* = je dis qu'il venait / vint / est venu / était venu ...

III. Modes autres que l'indicatif et ses substituts : les temps n'ont plus **que valeur d'aspect** (durée, répétition = présent, fait pur, quasi-abstrait = aoriste, résultat = parfait).

Τί ἂν ἔχοις εἰπεῖν, εἰ δέοι σε λέγειν ; (Ménéxène 236 a) : qu'aurais-tu à dire (abstrait) s'il te fallait parler (durée concrète) ?

Résumé :

- **à l'indicatif**, les temps grecs expriment le temps (présent, passé ou futur) + l'aspect (durée ou répétition pour le présent et l'imparfait, non-durée, pur récit, abstraction ou éternité pour l'aoriste, résultat présent de l'action passée pour le parfait)
- **en dehors de l'indicatif ou de ses substituts** (comme l'infinitif de la proposition infinitive après « dire » ou « penser ») : pour tous les autres modes : aucune valeur temporelle (ni passé ni présent ni futur) mais seulement les valeurs d'aspect : imperfectif qui dure ou se répète au présent, aspect ponctuel, abstrait ou éternel pour l'aoriste, résultatif pour le parfait).
- **dans les modes-substituts de l'indicatif** (= proposition infinitive après dire ou penser, « optatif oblique », autrement dit optatif de discours indirect, rare dans le N T) : mêmes valeurs de temps + aspect qu'à l'indicatif.

<u>Proposition</u>	<u>Mode</u>	<u>Négation :</u>
<u>Les complétives :</u>		
Infinitives	Infinitif	οὐκ après dire, penser μή ailleurs
Conjonctives en ὡς, ὅτι	Indicatif, optatif potentiel Optatif oblique	οὐκ
Conjonctives après ὅπως	(veiller à ce que) Indicatif futur ou subjonctif avec Optatif oblique	νégation μή
Interrogatives indirectes	Modes de l'indépendante Optatif oblique	οὐκ dans l'interrogation simple ou bien μή dans le second terme de l'interrogation double
Après verbes de crainte	Subjonctif avec μή	μή οὐκ
Après verbes de perception ou "commencer, cesser" :	Participe	οὐκ

Les relatives :

<u>Déterminatives</u>	Modes de l'indépendante	νég de l'indépendante correspondante
<u>A valeur circonstancielle</u>	Causale : modes de l'indépendante	οὐκ
	Consécutive : indicatif	οὐκ
	Concessive : indicatif	οὐκ
	Finale : indicatif futur	μή
	Conditionnelle : voir <i>infra</i>	μή

Les propositions subordonnées suivant la « Règle de la trinité » :

(indicatif, subjonctif ou optatif dans trois types de subordonnées) :

Circonstancielles conditionnelles toujours μή (même avec l'indicatif)

Circonstancielles temporelles οὐκ avec l'indicatif,
μή avec subjonctif et optatif

Relatives conditionnelles μή toujours (même avec l'indicatif)

Les autres circonstancielle :

Causales	Modes de l'indépendante (indicatif, optatif potentiel avec ἄν)	οὐκ
Comparatives	Indicatif avec ὥσπερ	οὐκ
Comparatives conditionnelles	Modes de la conditionnelle avec ὥσπερ ἄν εἰ (comme si)	νégation μή
	Participe apposé ou absolu avec ὥσπερ, négation	Οὐκ
Finales	Subjonctif sans ἄν	μή
Consécutives	Indicatif	οὐκ
	Infinitif	μή
Concessives	Participe apposé ou absolu (+ καίπερ)	οὐκ
	εἰ καὶ + syntaxe de la conditionnelle	μή
Génitif et accusatif absolus	Participe	οὐκ sauf condition (μή)

Edith Lounès Petit rappel de syntaxe officielle : temps et négations dans les propositions infinitives

A. Les temps de l'infinitif après :

1. les verbes signifiant « dire » et « penser » : par exception à la règle générale (pas de valeur temporelle hors de l'indicatif), les temps de l'infinitif ont alors valeur temporelle :

Νομίζω αὐτὸν ἐλθεῖν : je pense qu'il **est venu**

Dans les deux cas (dire ou penser), l'équivalence théorique est la suivante :

Λέγω / νομίζω αὐτὸν ποιεῖν = 1) je dis / pense qu'il fait (= indicatif présent)

2) je dis / pense qu'il faisait (= indicatif imparfait).

Νομίζω αὐτὸν ποιήσειν = je pense qu'il fera (= indicatif futur).

Νομίζω αὐτὸν ποιῆσαι = je pense qu'il fit, qu'il a fait. (= indicatif aoriste)

Νομίζω αὐτὸν πεποιηκέναι = 1) je pense qu'il a fait (= indicatif parfait)

2) je pense qu'il avait fait (= plus-que-parfait).

NB. Les verbes « dire » peuvent être aussi suivis de la complétive par ὅτι, ὡς mais pas les verbes « penser », seulement suivis de la proposition infinitive.

2. les autres verbes (y compris « dire » s'il signifie « ordonner ») : aucune valeur temporelle, seulement l'aspect : Δεῖ αὐτὸν ἐλθεῖν : il faut qu'il **viene**.

B. Les négations de l'infinitif

1. Après verbe « dire » purement déclaratif et « penser » : négation **οὐκ**

En général, la négation affecte plutôt le verbe principal que l'infinitif subordonné :

Οὐκ ἔφη αὐτὸν εἶναι : il a dit que celui-ci n'était pas ...

2. Après tous les autres verbes, ou « dire » signifiant ordonner, ou « dis » à l'impératif ou après le verbe d'une conditionnelle (« si tu dis que ... ») : **μή**

Ἐθέλω, δεῖ μηδένα ἐλθεῖν : je veux, il faut que personne ne vienne.

Εἰπέ αὐτῷ μὴ ἐλθεῖν : dis-lui de ne pas venir.

Résumé : la difficulté est que les verbes « dire » et « penser » ont la même syntaxe (mais pas la même que les autres verbes) quand ils sont suivis de la proposition infinitive, mais pas d'une autre complétive (ὅτι possible après « dire », pas après « penser »). La seconde difficulté est que les Grecs eux-mêmes se perdaient parfois dans cette syntaxe, les auteurs du NT encore plus : ex) Marc VII 24 : οὐδένα ἤθελεν γινῶναι : il voulait que personne ne le sût ... Hum ...

E. LOUNES SYNTAXE ELEMENTAIRE DU PARTICIPE

La distinction la plus importante à ce sujet concerne l'existence et la place de l'article à côté du participe : le participe est avec ou sans article, sous l'article (= enclavé) ou en dehors du groupe article-substantif.

I. Le participe sous l'article = substantif ou adjectif qualificatif

1. L'article détermine directement le participe : il est alors substantivé et équivaut à un nom

ὁ λέγων : l'orateur

Même substantivé, le participe reste une forme verbale, qui peut donc recevoir tous les compléments divers que peut avoir un verbe (cod, compléments circonstanciels etc.) Il peut même être flanqué de ἄν s'il doit exprimer une idée de conditionnel :

ὁ ἄν λέγων : celui qui éventuellement parlerait, si ...

NB: par exception le participe substantivé garde l'article même en fonction d'attribut :

οὗτός ἐστιν ὁ ταῦτα λέγων (cf. fiche sur la syntaxe de l'article).

Négation = οὐ (personne ou objet précis) :

ὁ ταῦτα λέγων : l'homme (que je connais bien) qui dit cela.

ὁ ταῦτ' οὐ λέγων : mon adversaire qui nie ces faits.

οὗτός ἐστιν ὁ ταῦτα οὐ λέγων : c'est lui, mon adversaire, celui qui nie ces faits.

μή (catégorie, généralité) :

Ὁ μὴ πεπλευκῶς οὐδὲν ἐόρακεν κακόν : celui qui n'a pas navigué n'a rien vu de mauvais (proverbe grec).

2. Le participe est enclavé entre l'article et le substantif ou après l'article répété : il équivaut alors à un adjectif qualificatif ou à une proposition relative déterminative :

ὁ λέγων ἄνθρωπος (enclavé) ou, ce qui revient au même ὁ ἄνθρωπος ὁ λέγων (article répété) : l'homme qui parle. Le participe équivaut ici à une relative strictement déterminative (= qui décrit simplement un objet : l'homme qui est grand).

II. Participe attribut du sujet ou du complément de certains verbes

1. Le participe sera attribut du sujet (donc au même cas que lui) quand il se rapporte à ce sujet, notamment avec les verbes signifiant :

- commencer, cesser : ἄρχομαι, παύομαι λέγων : je commence, je cesse de parler.

- éprouver un sentiment : χαίρω, ἠδομαι, ἄχθομαι, ἀγανακτῶ, αἰσχύνομαι ταῦτα λέγων, λέγουσα : je me réjouis, j'ai honte, je m'indigne etc ... de dire cela.

- un verbe ou groupe verbal impliquant apparence ou état comme τυγχάνω, φαίνομαι, δεῖλος, φανερός ... εἰμι : φαίνομαι ἀγαθὸς ὢν : il est **manifeste** que je suis bon, τυγχάνει λέγων : tiens, justement, il parle.

- un verbe de perception si le sujet et l'objet de cette perception sont le même :

Οἶδα οὐδὲν εἰδῶς, εἰδυῖα : **je** sais que **je** ne sais rien.

Négation selon celle voulue par le verbe dont le participe dépend : Ἴσθι μηδὲν εἰδῶς : sache que tu ne sais rien (μή serait la négation de l'impératif Ἴσθι).

2. Il s'accordera avec le complément (au cas de ce dernier) s'il se rapporte à lui :

Ὅρω αὐτὸν πελάζοντα : je le vois s'approcher.

Mais ἀκούω (+ génitif) αὐτοῦ πελάζοντος : je l'entends approcher.

III. Participe apposé au sujet (exprimé ou non) du verbe et génitif absolu : valeur circonstancielle :

Six valeurs possibles : temps (nég οὐκ) , cause (nég οὐκ), concession (nég οὐκ) condition (néγ μή), but (seulement au participe futur, nég rare et paradoxale οὐ), parfois comparative conditionnelle (ὥσπερ, négation οὐκ). Chacune de ces valeurs circonstanciennes peut (facultativement) être précisée par un mot invariable qui lève l'ambiguïté :

a) temps : tous les temps sauf futur, négation οὐκ, éventuellement avec ἄμα, εὐθύς (aussitôt que) ...

Ἄμα λέγοντες ἀπῆλθον : ils partirent tout en parlant.

b) cause : tous les temps sauf futur, négation οὐκ, éventuellement avec ἅτε, ὥς (avec ὥς mobile supposé de l'action ; dans cet emploi, on peut rencontrer le futur pour marquer une intention, idée causale proche du but, ce qui explique sans doute le choix de οὐκ, cf *infra*) :

Δεδίασι τὸν θάνατον, ὥς εὖ εἰδότες ὅτι μέγιστον τῶν κακῶν ἐστίν.

Ils craignent la mort, en s'imaginant bien savoir que c'est le plus grand des maux.

c) seulement au **futur**, avec ou sans ὥς, la négation, très rare, est paradoxalement οὐκ : but.

Πέμπει στρατιώτας (ὥς) κατασκευομένους τοὺς ἵππους: il envoie des soldats pour surveiller les chevaux.

Ἦκω οὐ μικρολογησόμενος οὐδὲ περὶ τῶν ὀνομάτων μαχόμενος (participe futur)

Je suis venu non pas pour pinailler ou me battre sur les mots, mais ... (Démosthène)

d) condition : tous les temps sauf futur, négation μή :

Μὴ ἀληθῆ λέγων, σίγα : si tu ne dis pas la vérité (des choses vraies), tais-toi ! (impératif présent).

e) concession : tous les temps sauf futur, négation οὐκ. Καίπερ facultatif.

(Καίπερ) οὐκ ἀληθῆ λέγων, οὐ σιγᾶ : bien qu'il ne dise pas la vérité, il ne se tait pas.

f) comparative conditionnelle toujours avec ὥσπερ, tous les temps sauf futur, attention la négation est οὐκ (alors qu'elle est μή dans la conditionnelle après εἰ).

Ταῦτα λέγει, ὥσπερ οὐκ εἰδὼς ψευδῆ λέγων : il parle ainsi, comme s'il ne savait pas qu'il ment.

Attention, le participe circonstanciel n'exprime **pas** la conséquence.

Les mêmes sens (avec les mêmes temps, négations, adverbes ...) se rencontrent au génitif absolu :

Αὐτοῦ οὐκ ἀληθῆ λέγοντος ...

Vu que, quand il ne dit pas la vérité, bien qu'il ne dise pas la vérité etc ..

Αὐτοῦ μὴ ἀληθῆ λέγοντος ... s'il ne dit / disait pas la vérité ... (à cause de la négation)

A la différence de l'ablatif absolu latin, le sujet du génitif absolu peut sans problème se rencontrer avec une autre fonction dans la phrase.

E LOUNES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES CONDITIONNELLES (« si ... »)

(ne pas confondre avec l'expression de l'idée conditionnelle dans une proposition quelconque).

N.B. La négation de la proposition conditionnelle est toujours μή.

I. Fait « réel » : Εἰ + Indicatif (**sans ἄν**) ds la subordonnée, Ind. dans la principale (Ici "si" signifie presque "puisque").

Εἰ οἱ θεοί εἰσι κακοί / εἰ μή εἰσιν ἀγαθοί, οὐκ εἰσι θεοί : si les dieux sont méchants / ne sont pas bons, ce ne sont pas des dieux.

II. Fait « éventuel » (= condition future) : Εἰ + indicatif futur ou **ἐάν** + Subjonctif présent ou aoriste (subordonnée) / indicatif futur (ou impératif) dans la principale :

Ἐάν ἔλθῃς, χαίρῃσω : si tu viens, je serai content.

N.B. C'est l'un des deux cas où **ἄν** se trouve dans la **subordonnée**.

III. Potentiel : Εἰ + optatif / optatif avec ἄν

Εἰ ἔλθοις, χαίροίμι ἄν : si tu venais, je serais content.

IV. Irréels : Εἰ + Indicatif imparfait ou aoriste / Indicatif imparfait ou aoriste + ἄν

Εἰ ἦλθες, ἔχαιρον ἄν : si tu étais venu, j'aurais été content

N.B. Le plus souvent l'imparfait marque l'irréel du présent et l'aoriste l'irréel du passé, mais des considérations d'**aspect** (l'action dure ou pas ...) rendent l'usage en réalité plus variable. Diverses combinaisons entre les irréels sont naturellement possibles :

Εἰ ἦλθες, ἔχαιρον ἄν νῦν : si tu étais venu, je serais content aujourd'hui.

V. Fait répété dans le présent ou idée générale : ἐάν + Subjonctif (présent ou, paradoxalement, aoriste) / Indicatif présent :

Ἐάν ἐγγυς ἔλθῃ θάνατος, οὐδεὶς βούλεται θνήσκειν

Si (= à chaque fois que) la mort approche, personne ne veut mourir.

N.B. Seul le temps de la principale distingue ce cas de l'éventuel. Le subjonctif aoriste est très fréquent dans ces subordonnées, qui ne décrivent l'action que comme une virtualité, une pure hypothèse.

VI. Fait répété dans le passé : Εἰ + Optatif présent ou aoriste / Indicatif imparfait :

Εἰ μή διψῶη, Σωκράτης οὐκ ἔπινεν : S. ne buvait pas s'il n'avait pas soif.

Ce cas de figure est rarissime dans le Nouveau Testament. Nous l'indiquons juste pour mémoire.

